

découverte d'un miroir rituel rond était inattendue, ainsi que celle un plateau de schiste, avec une inscription circulaire de hiéroglyphes, qui indiquait probablement le nom du mort. De tels miroirs rituels, très coûteux, étaient l'apanage des prêtres ; le miroir avait d'ailleurs été placé sur la poitrine, comme ornement.

Sous le mobilier funéraire, on a également trouvé un os humain taillé ; il porte le signe de la ville maya de Tikal, ce qui prouve que l'élite de Topoxté était liée à celle de Tikal.

La chambre funéraire de l'île de Topoxté n'est pas seulement remarquable par la beauté des céramiques peintes ou par le travail des objets de jade ; elle est bien plus intéressante par les informations qu'elle donne sur la fin de la période classique dans la culture maya du Petén central.

Protection et développement

Nous l'avons vu, le projet Topoxté place la restauration du site archéologique au centre d'un vaste programme de développement de la province du Petén. Cette immense région à peine explorée fait face à des problèmes quasi insolubles. Tout d'abord, la culture sur brûlis détruit chaque année quelque 60 000 hectares de forêt tropicale. Toutefois cette pratique n'est que la conséquence d'un accroissement démographique excessif et d'une occupation anarchique des sols. La dégradation de l'environnement, l'extension de la culture du pavot et la guerre civile aggravent les difficultés.

Le développement de la région ne peut être durable que si l'on exploite rationnellement la forêt tropicale et si l'on conserve les ruines les plus importantes de la culture maya, après les avoir restaurées. L'Allemagne a alloué plusieurs millions de francs à l'aide au développement, mandant l'Institut de crédit pour la reconstruction et le KAVA pour la gestion de ces fonds. Le projet établi en collaboration avec le Guatemala, nommé *Triangulo Cultural* (le Triangle culturel), couvre une zone de jungle

d'environ 1 200 kilomètres carrés. Y figurent les ruines de trois villes importantes dont l'âge d'or se situe à la fin de la période classique (Yaxhá, Nakúm et Naranjo), ainsi que les vestiges de nombreux autres petits peuplements mayas qui, pour la plupart, n'ont pas encore été fouillés. Le gouvernement guatémaltèque a classé la région zone archéologique et parc naturel (voir la figure 2). Elle jouxte une zone déjà classée, de 24 kilomètres de côté, où l'on avait découvert les ruines de la ville de Tikal. L'ensemble des zones protégées doit bloquer l'avancée des brûlis sauvages, qui remontent du Sud, et protéger la forêt tropicale encore intacte, au Nord.



4. DANS UNE TOMBE, sous une pyramide de Topoxté, on a retrouvé le corps d'un prince et de nombreux ornements parmi lesquels cette céramique de 33 centimètres de diamètre et cet ornement de jade travaillé, de neuf centimètres de large.

Les travaux sur le terrain ont commencé en 1994. Il fallut d'abord expédier beaucoup de matériel (véhicules tout terrain, échafaudages, etc.) dans la zone d'études, quasi dépourvue d'infrastructure. Puis les équipes durent dresser un camp archéologique comportant des parties d'hébergement et des ateliers, avant d'assembler les échafaudages en acier qui permettaient de travailler sans danger. Les études ont commencé rapidement avec les relevés topographiques de Yaxhá, une ville qui s'élevait au-dessus du lac du même nom, sur une bonne partie de sa rive Nord. La pyramide principale de Yaxhá, qui s'élève au point le plus élevé de la ville, menaçait de s'effondrer : elle dut être consolidée (voir les figures 1 et 5). À partir d'échafaudages dressés autour du bâtiment, les murs furent d'abord stabilisés par des entretoises métalliques ; les (fausses) voûtes – qui constituent une spécificité de la culture maya – furent renforcées au mortier de chaux, et les murs nettoyés et rejointoyés.

Des sondages effectués dans le plancher du temple le plus récent (il date de la fin de l'époque classique) révélèrent qu'il était construit au-dessus d'un autre bâtiment extrêmement bien conservé. En outre, on découvrit un dépôt d'offrandes intactes, constituées de magnifiques poteries et de figurines portant une mosaïque de jade et de coquillages. Le dernier temple réservait des surprises : dans les murs crépis, des dessins gravés représentent des scènes de la vie maya.

D'autre part, l'ancienne petite résidence royale de Nakúm impressionne par ses palais érigés au sommet d'imposantes plates-formes artificielles superposées. Là, le chantier est en cours ; on recense les bâtiments, on dresse progressivement la carte du site et l'on prévoit des sondages afin de dater les différentes constructions.

Les travaux de conservation des monuments de Nakúm sont très onéreux : on a dû, par exemple, ceinturer la grande pyramide sur l'ensemble de



Wolfgang W. Wurster/Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie (KAVA)

5. CETTE ÉCHELLE très raide (à gauche) mène au temple érigé au sommet de la pyramide principale de Yaxhá : les escaliers existants étaient impraticables, et des travaux considérables furent nécessaires pour stabiliser l'ensemble de la pyramide et du temple, et éviter son effondrement. À Topoxté, on a dû construire un échafaudage autour de la pyramide principale afin d'éviter l'éboulement des murs pendant les travaux (ci-dessus).



6. RECONSTITUTION DU CENTRE de Topoxté à la fin de l'époque post-classique. La place centrale était bordée par des temples pyramidaux et par les demeures des classes dominantes. De nombreuses stèles étaient réparties dans la ville. Construite sur une île, Topoxté exista pendant près de 2 000 ans, jusqu'à l'époque des conquista-

dores, qui ne la découvrirent pas. Au cours des siècles, l'île fut progressivement surélevée, tandis que les habitants construisaient des terrasses. Dès le III^e siècle avant notre ère, des bâtiments sacrés avaient été construits, et des récipients en céramique avaient été déposés comme offrandes sur leurs marches.



7. LES CRYPTES qui se trouvent sous le centre de Topoxté ont été creusées il y a plus de 2 000 ans dans le calcaire. La céramique représentée à droite, qui date du 1^{er} siècle avant notre ère, a été retrouvée dans une crypte ; offerte en offrande, elle est la preuve que les cryptes étaient des lieux de culte.



Wolfgang W. Wurster/Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie (KAVA)

sa hauteur avec des échafaudages en acier et l'étayer avant de reboucher les fissures du corps de la pyramide et de réparer les murs du temple.

Les leçons du passé

On connaît encore mal les centres urbains mayas, et moins bien encore leurs environs ruraux. Pourtant les archéologues ont établi que des champs suspendus, cultivés de manière intensive dans des zones humides, des champs en terrasse dans les zones vallonnées, ainsi que des jardins alimentaient la population urbaine. On imagine difficilement un tel système quand on voit aujourd'hui les ruines dans la forêt tropicale. Pourquoi les Mayas s'établirent-ils ici ?

Pour étudier cette question, nous avons percé dans la forêt des trouées rectilignes de plusieurs kilomètres de long et nous avons ensuite étudié systématiquement une bande de 500 mètres de large autour de ces axes. Nous avons ainsi découvert une foule de petits campements, dont 13 ont été fouillés. Dans six des sites explorés, des bâtiments, bien qu'endommagés, avaient résisté à la végétation et aux intempéries. Les chercheurs de trésors, en revanche, avaient fait de graves dégâts.

Une fois comblés leurs trous et galeries, on a réparé les constructions et bloqué l'accès aux fouilles. Une surveillance continue des sites n'est

possible que pour les plus grands des sites archéologiques, mais nous invitons les habitants de la région à participer à la protection de leur patrimoine. Nous les recrutons en priorité, lors des travaux de sauvetage, et nous leur montrons qu'un tourisme policé permettrait à la fois d'assurer le développement local et de préserver leur patrimoine.

Les méthodes d'approvisionnement alimentaire qui furent utilisées à la fin de la période classique pourraient-elles être reprises aujourd'hui ? En leur temps, les Mayas avaient drainé des zones gorgées d'eau et irrigué des terres sèches. L'analyse des sols

et des pollens devraient nous renseigner sur les plantes qu'ils cultivaient et sur leurs méthodes de culture.

Le Guatemala et les pays voisins ont été profondément perturbés par les colons européens installés après que Christophe Colomb a longé pour la première fois la côte d'Amérique centrale, entre le Honduras et le Panama, lors de son quatrième voyage, de 1502 à 1504. Les pays industrialisés peuvent, certes, aider les descendants des Mayas à construire une infrastructure technique, mais l'étude et la préservation du Petén seraient une sorte de compensation également importante : ne s'agit-il pas de réhabiliter une culture ?

Wolfgang WURSTER dirige la Commission pour l'Archéologie générale et comparée (KAVA) de l'Institut archéologique allemand, à Bonn.

Wolfgang W. WURSTER, *Erforschung und Erhaltung von Maya-Städten im zentralen Petén Guatemalas. Aktueller Stand des archäologischen Regionalprojektes «Triangulo Cultural Yaxhá-Nakum-Naranjo»*, in AVA-Beiträge, vol. 15, pp. 203-227, 1995.

Wolfgang W. WURSTER, *Maya-Architektur auf der Insel Topoxté im See von Yaxhá, Petén, Guatemala*, in AVA-Beiträge, vol. 12, pp. 261-302, 1992.

Wolfgang W. WURSTER, *Maya-Ruinen im Urwald Guatemalas*, in *Archäologie in Deutschland*, vol. 10, n° 3, pp. 10-15, 1993.

Bernard Hermes CIFUENTES, *La secuen-*

cia cerámica de Topoxté, un informe preliminar, in AVA-Beiträge, vol. 13, pp. 221-252, 1993.

Raul Noriega GIRÓN, *La pirámide C en la isla Topoxté, Petén, Guatemala, trabajos de conservación*, in AVA-Beiträge, vol. 15, pp. 203-227, 1995.

Berthold Riese, *Die Maya. Geschichte, Kultur, Religion*, Beck, 1995.

Die Ruinenstädte der Maya, Time Life, 1993.

Linda SCHELE et David FREIDEL, *Die unbekannte Welt der Maya. Das Geheimnis ihrer Kultur entschlüsselt*, Bechtermünz, 1994.

Eva et Arne EGGBRECHT, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Zabern, 1992.